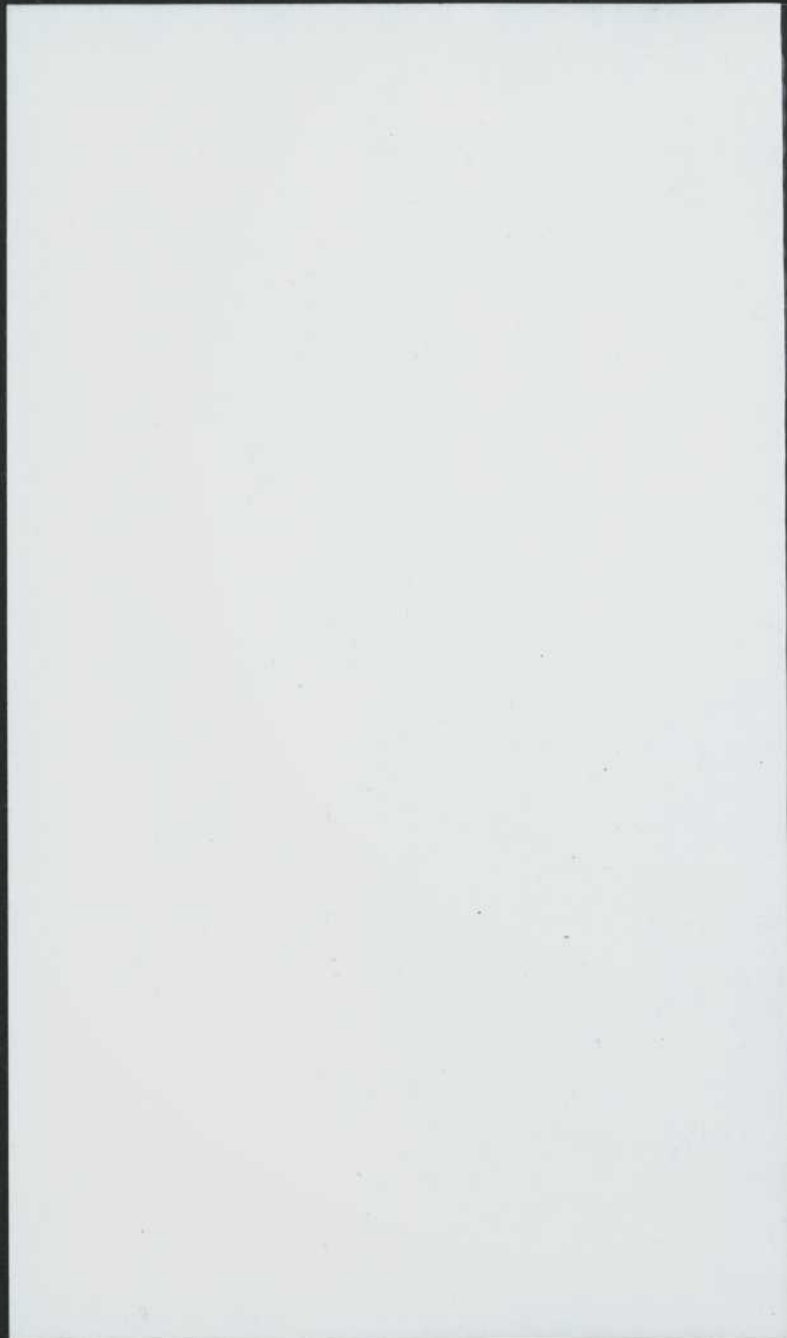




AU BOUT DU FIL



théâtre de
QUAT'SOUS



THÉÂTRE
SAISON

DE
02

QUAT'
/

SOUS
03

→ **AU BOUT**
FIL DU ←

CARTE BLANCHE à Evelyne de la Chenelière
Du 13 janvier 2003 au 15 février 2003

Texte Evelyne de la Chenelière

Mise en scène Daniel Brière

Avec **Catherine Bégin, Néfertari Bélizaire,**

Evelyne de la Chenelière, Denis Gravereaux,

Jacques L'Heureux, Huguette Oigny, Igor Ovadis,

Daniel Parent, Jean-Pierre Ronfard,

Michelle Rossignol, Paul Savoie

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

100, avenue des Pins Est
Montréal (Québec) H2W 1N7

A D M I N I S T R A T I O N

Téléphone 514. **845.6928**

Télécopieur 514. **845.1316**

Adresse électronique

info@quatsous.com

Site internet www.quatsous.com

B I L L E T T E R I E

Téléphone 514. **845.7277**

une communication d'orangetango

Le Théâtre de Quat'Sous remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal pour leur soutien financier. Nous tenons également à remercier la Société des alcools du Québec sans qui l'impression de ce document n'aurait pas été possible.



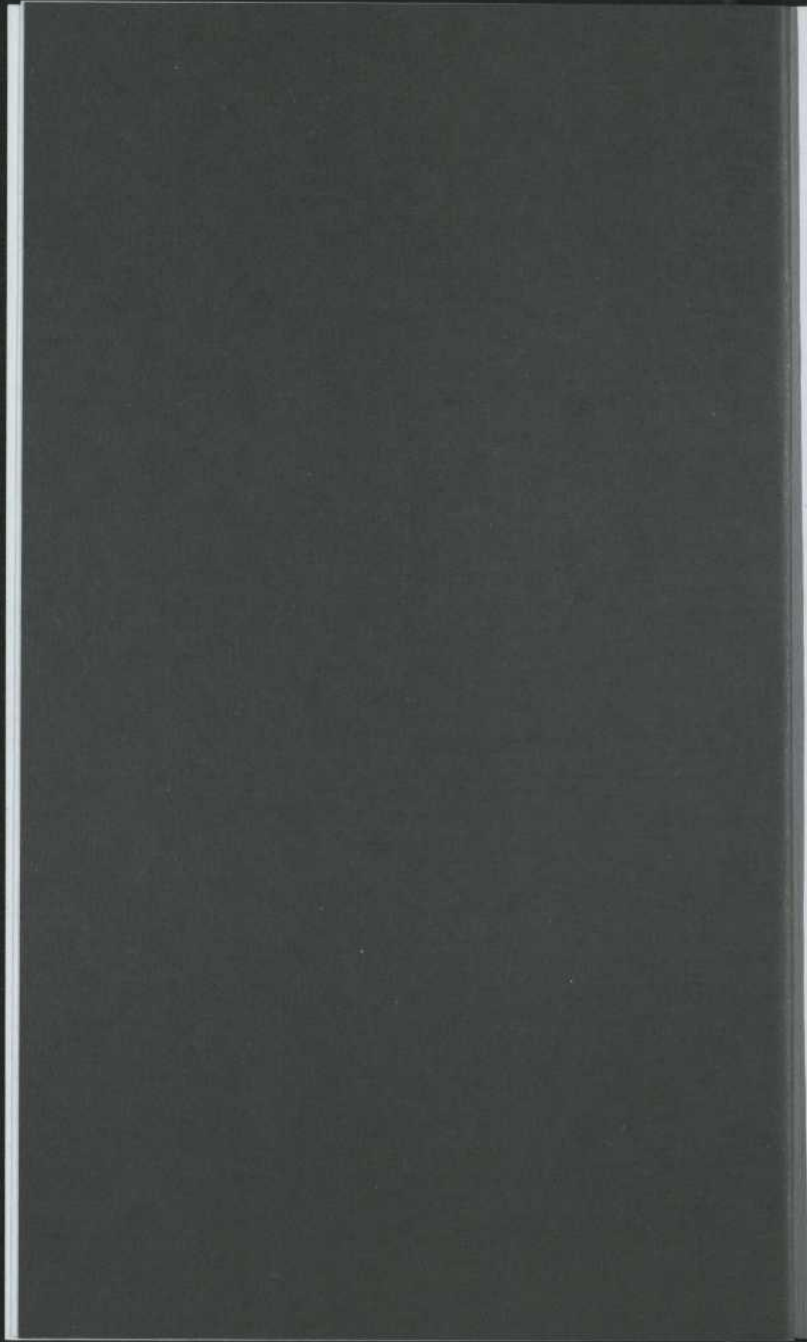


ARTISTIQUE

DIRECTEUR

DU

MOT





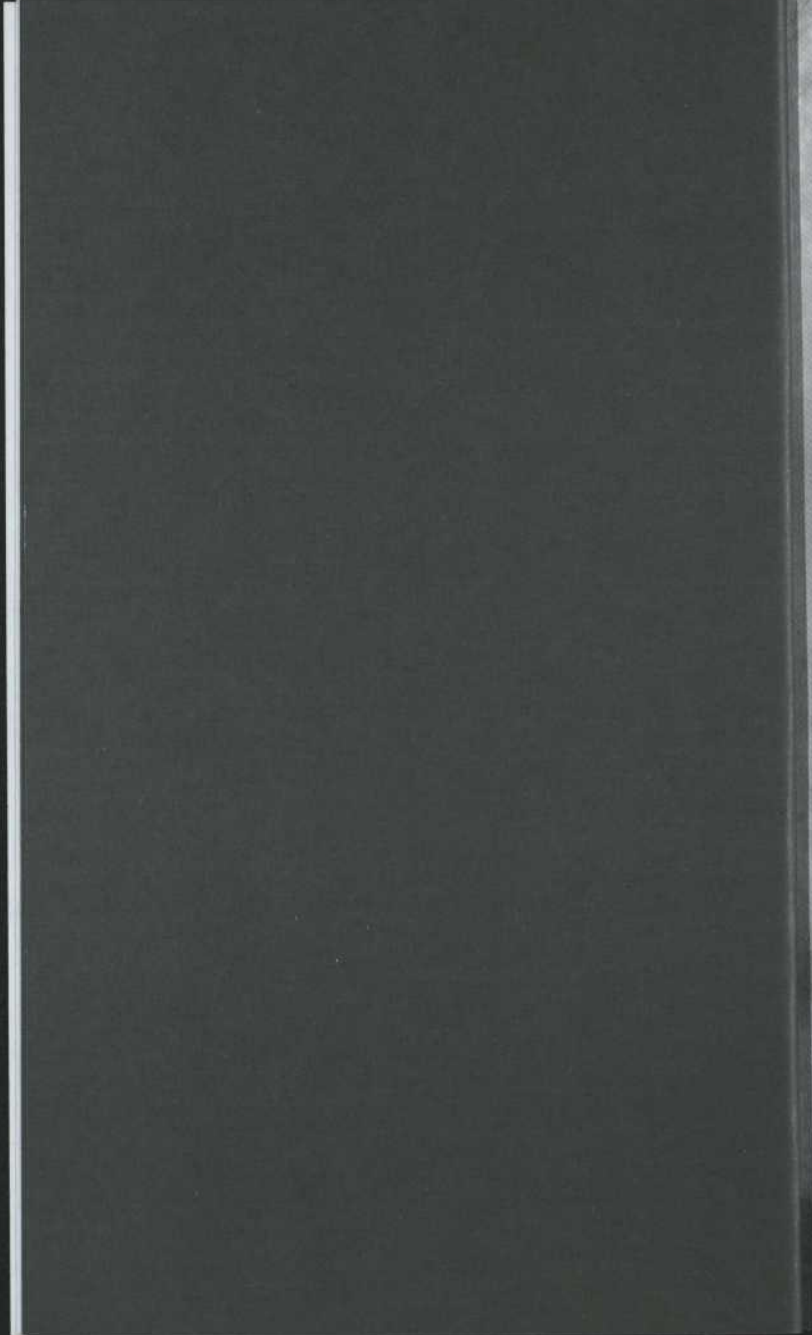
Nous avons avec notre enfance des relations particulières. Nous ne demandons pas à l'enfant que nous étions, comment lui apparaissait alors le monde, mais du haut du savoir acquis par nous, nous lui reconstruisons le monde qu'il voyait alors, lorsqu'il commençait à parler, le monde qui alors le faisait souffrir ou le rendait heureux.

Bernard Groethuysen
L'enfant et le métaphysicien

C'est un ciel sans nuage... mais il pleut. C'est le rire d'un homme qui meurt, c'est aussi le vide rassurant. La joie simple de se dire qu'il suffit de vivre et la tristesse qui accompagne une pareille joie. C'est une mer où l'on ne peut pas se baigner. On a emmené nos pelles et nos seaux, mais personne ne nous a avertis que c'était une plage de galets. Le détail qui fait surgir la tristesse du sourire. Le petit détail.

On leur a dit : «Allez pêcher!» Mais on ne leur a pas donné ce qu'il faut pour. On vient au monde et l'on nous dit : «Allez! Vivez!» Mais on ne nous donne pas ce qu'il faut pour donner un sens à notre vie. La joie demeure, mais le temps passe. Cette frustration, chacun la ressent, chacun l'accepte comme un lot, comme une affaire entre lui et la vie. Une affaire qui est celle des autobus, le soir, après le travail, lorsque tout le monde rentre chez soi. *Je suis vieux comme la fatigue*, disait Derrida. Nous sommes épuisés par la fatigue lascive de notre quotidien et comme toujours, lorsque nous sommes épuisés, un rien provoque le rire et dans cet éclat irrépressible demeure toute l'intelligence de l'être que nous sommes ainsi que la tendresse dont nous sommes toujours capables.

Wajdi Directeur artistique et codirecteur **Mouawad** directeur général





MOT DE L'AUTEUR ET DU METTEUR EN SCÈNE

↙

Tu sais, Daniel, je sais pas si elle aurait aimé ça. Pas parce qu'elle aurait trouvé à redire, non, mais parce que peut-être qu'elle aurait passé la soirée à être mal dans son corps et dans sa tête en tant que personne âgée prisonnière d'un siège de théâtre, à se demander si elle a éteint toutes les lumières et le four surtout avant de partir, ou à espérer qu'elle digèrera sans trop d'histoires et sans trop de bruit ou je ne sais quels soucis qui l'auraient empêchée d'avoir toute sa tête à elle. Mais bon, elle doit maintenant avoir d'autres préoccupations en tant que morte qui ne digère plus. Ou alors peut-être qu'elle aurait rien compris. Je dis ça sans prendre un petit air triste qui veut dire que les vieux en perdent au niveau du cerveau parce que c'est pas vrai, moi je crois pas en la science. Je dis qu'elle aurait rien compris parce que moi, quand je suis fatiguée, je comprends plus rien. Je regarde les gens s'agiter et je n'y vois plus de sens. Tout à coup je ne vois plus que des silhouettes imprécises qui flottent. Et je parle de gens qui s'agitent au naturel, je veux dire dans la rue, je veux dire dans la vie, je veux dire pour vrai. Alors je vais pas demander à ma grand-mère, bien plus fatiguée que moi, de comprendre l'agitation des gens qui s'agitent avec une convention théâtrale en plus. Ou alors peut-être qu'elle aurait été absorbée au point d'en oublier tous ses inconforts. Parce que c'est vrai c'est complètement intéressant de voir se côtoyer des corps sur scène, des corps qui portent des histoires avant même de dire celle qu'ils sont venus jouer sur scène. Tu dois vivre des moments exaltants, hein Daniel? Est-ce qu'on peut parler de vrai bonheur, quand tu vois des acteurs en répétition qui décident un jour de perdre un petit quelque chose qui les embarrasse, comme un serpent qui mue sans regretter? Et qu'alors on dirait qu'ils ont plus rien pour se défendre contre la vie qui passe à travers eux? Il me semble que tu as l'air heureux, à chercher le même frisson qui t'avait pris la fois de ces retrouvailles de ces deux italiens sur la rue Dante, tu te rappelles? Tu m'as souvent dit que tu aimes ton métier parce qu'il te rapproche de la vie et des êtres humains. Quand c'est toi qui dis ça, je trouve que ça a l'air vrai.

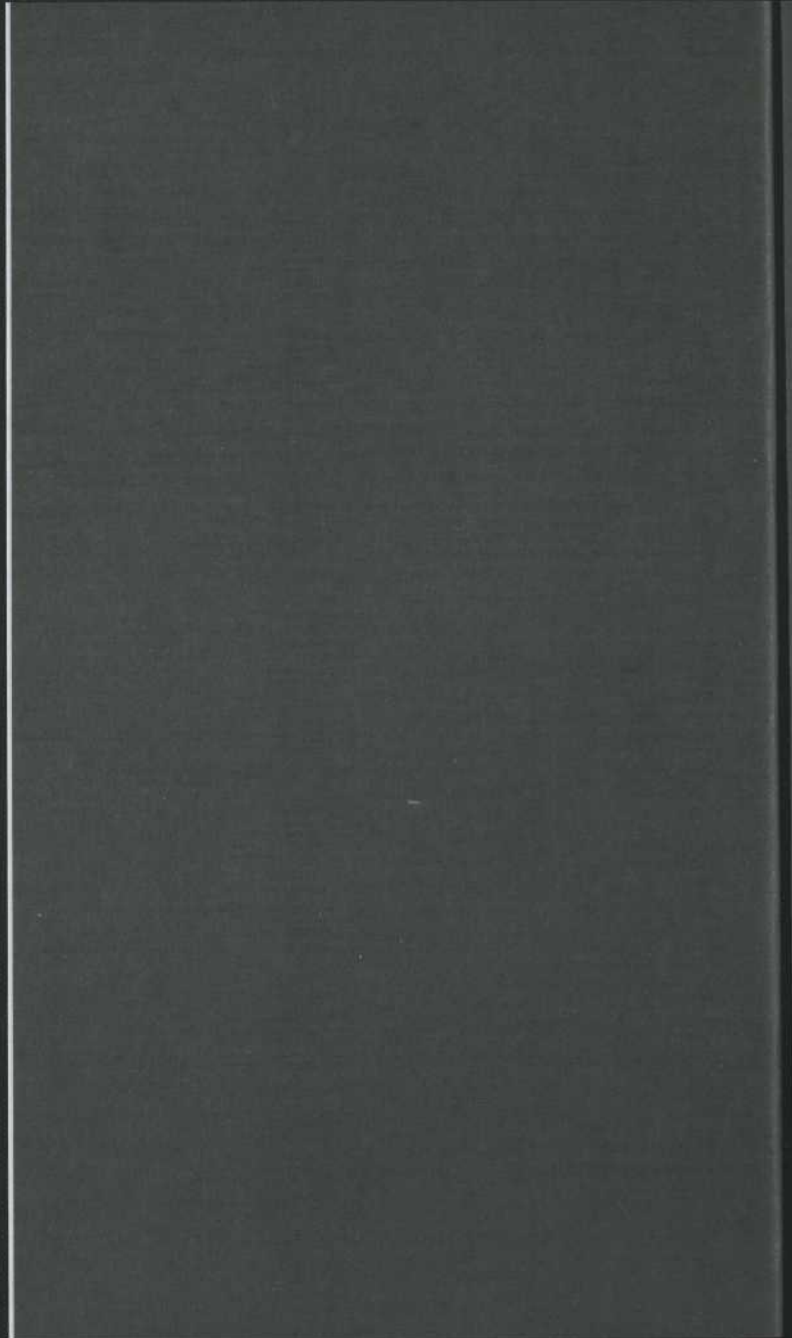
E v e l y n e



À qui tu pensais exactement, quand tu as écrit cette pièce? À ta grand-mère qui ne la verra pas? À tes enfants qui seront des vieillards un jour? J'aimerais bien que tu aies pensé à moi, Evelyne, en écrivant cette pièce, en essayant de ramasser sur papier toute la tendresse dont tu es capable, mais ce serait étonnant puisqu'on se connaissait pas à l'époque. Tu vois? Je dis à l'époque. C'est dire qu'on peut vraiment être vieux à tout âge. Tu m'as rappelé la scène mémorable des deux italiens sur la rue Dante. C'était encore plus beau qu'un film et il y avait même pas de musique. Quand on a continué notre chemin, je me souviens que tu m'as demandé : «Pourquoi est-ce que ce moment qu'on vient de voir serait tellement difficile à jouer, tellement difficile à obtenir sur scène?» Et c'est vrai que c'est difficile de vivre simplement les choses dans l'ordre, sans être trois pages plus loin, quand on sait très bien ce qui va se passer trois pages plus loin. Les italiens, eux, ne savaient pas. Et surtout ils ne savaient pas qu'on les regardait. C'est vrai qu'il y a quelque chose de presque vain à vouloir rendre compte de la vie sur scène, dans cet étrange accord qui fait que des humains font semblant devant d'autres êtres humains. Ça fait plusieurs années que ça me fascine, cette façon civilisée de vivre, à vue, des choses parfois inavouables. En ce qui nous concerne, il me semble que ce qu'il y a à vivre est à la fois tout simple et immense. Et c'est pour ça que les acteurs et les concepteurs sont, autant que des grands artistes, des êtres humains qui me touchent profondément. Tu sais, moi je travaille comme d'habitude : j'essaie de faire entendre un texte qui veut dire beaucoup pour moi. Je peux pas dire comment ça va être reçu. Mais je pense que ta grand-mère aurait aimé ça.

D a n i e l

MOTS DE L'AUTEUR ET DU METTEUR EN SCÈNE





Depuis que ces programmes en forme de petits livres existent, nous avons voulu consacrer une page entière à chaque comédien et une page entière à chaque concepteur. Une page entière pour vous parler de chacun. Cette année nous voulions vous parler d'eux autrement. Et puis vous parler d'eux à travers le spectacle. Et du spectacle à travers eux. Alors, nous leur avons demandé de remonter au bout de leur fil. Celui du souvenir. Et de nous en rapporter un objet. Les voici en guise de c.v.



Evelyne

Texte

de

la

Chenelière

La



Daniel

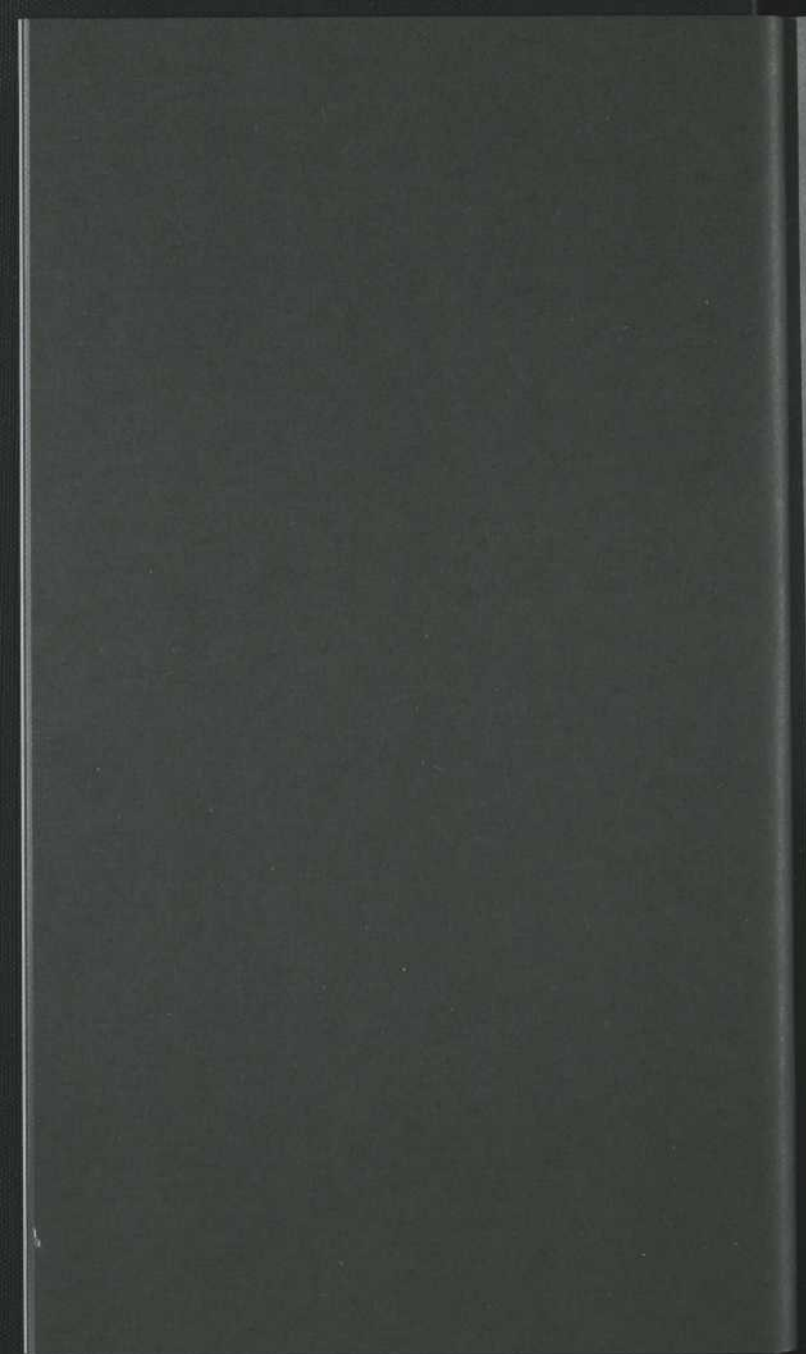
Mise

en

Brière

scène

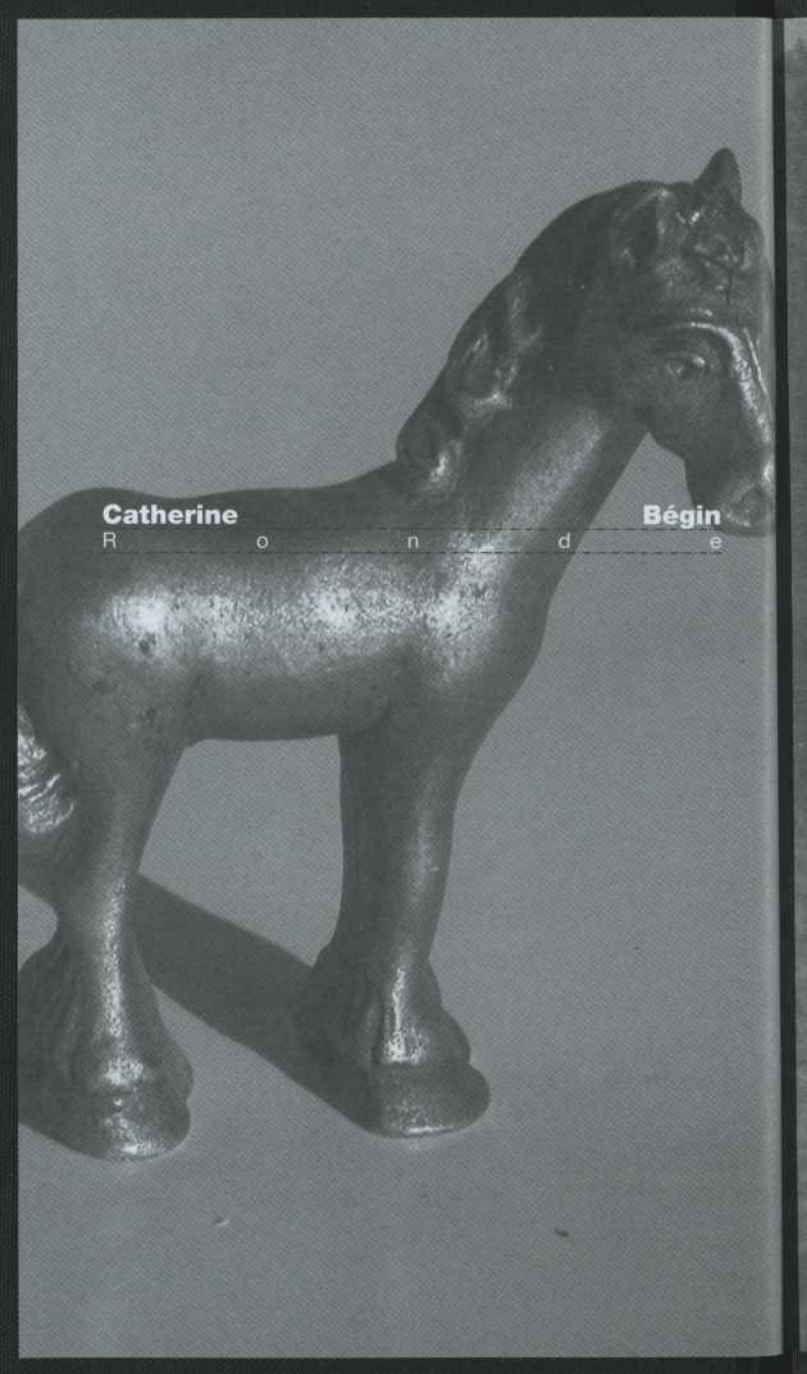
:013





C O M É D I E N S

L E S



Catherine

R

o

n

d

Bégin

e



Nefertari

B

é

m

o

l

Belizaire



Denis

S o u p i r

Gravereaux

Jacques

R

L'Heureux

e



:019



Huguette

S

o

Oigny

I

Igor

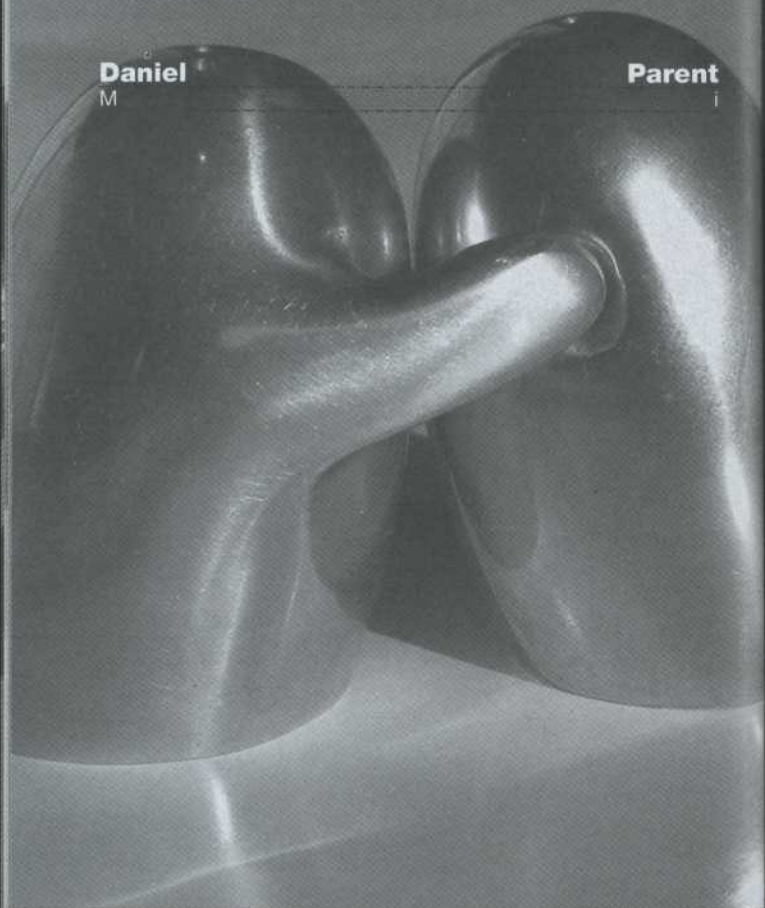
Ovadis

S o u r d i n e



^d
Daniel
M

Parent
I





Jean-Pierre

D

Ronfard

O

:023

Michelle

F

Rossignol

a



Indian



Old Time

Paul
S

Savoie

This is to Certify that

A. Savoie

member, having been active with one of the following:
Frontenac Oil Refineries Limited,
Tidjoute Refining Company Limited, The
Canada, Limited and McGill Frontenac Oil

:025

DATED AT

Montreal

THIS

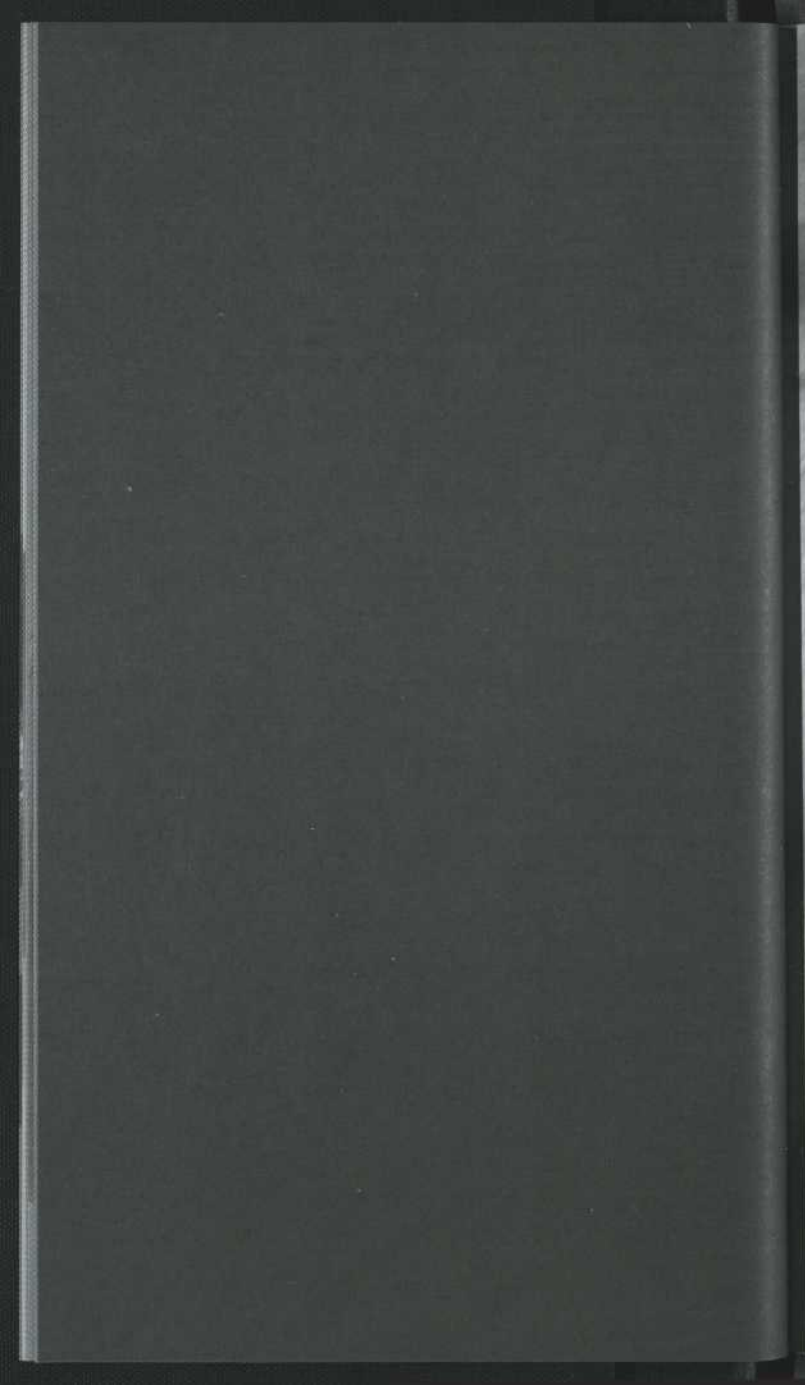
DAY OF

January
December

NINETEEN HUNDRED AND

SECRETARY-TREASURER

STATION





C
O
N
C
E
P
T
E
U
R
S

L
E
S

Colette

Assistance

à

la

mise

en

scène

et

régie

Drouin



Louise

Campeau

S c e n o g r a p h i e

:029



Méridith

C o s t u m e s

Assistée

de

Véronique

Caron

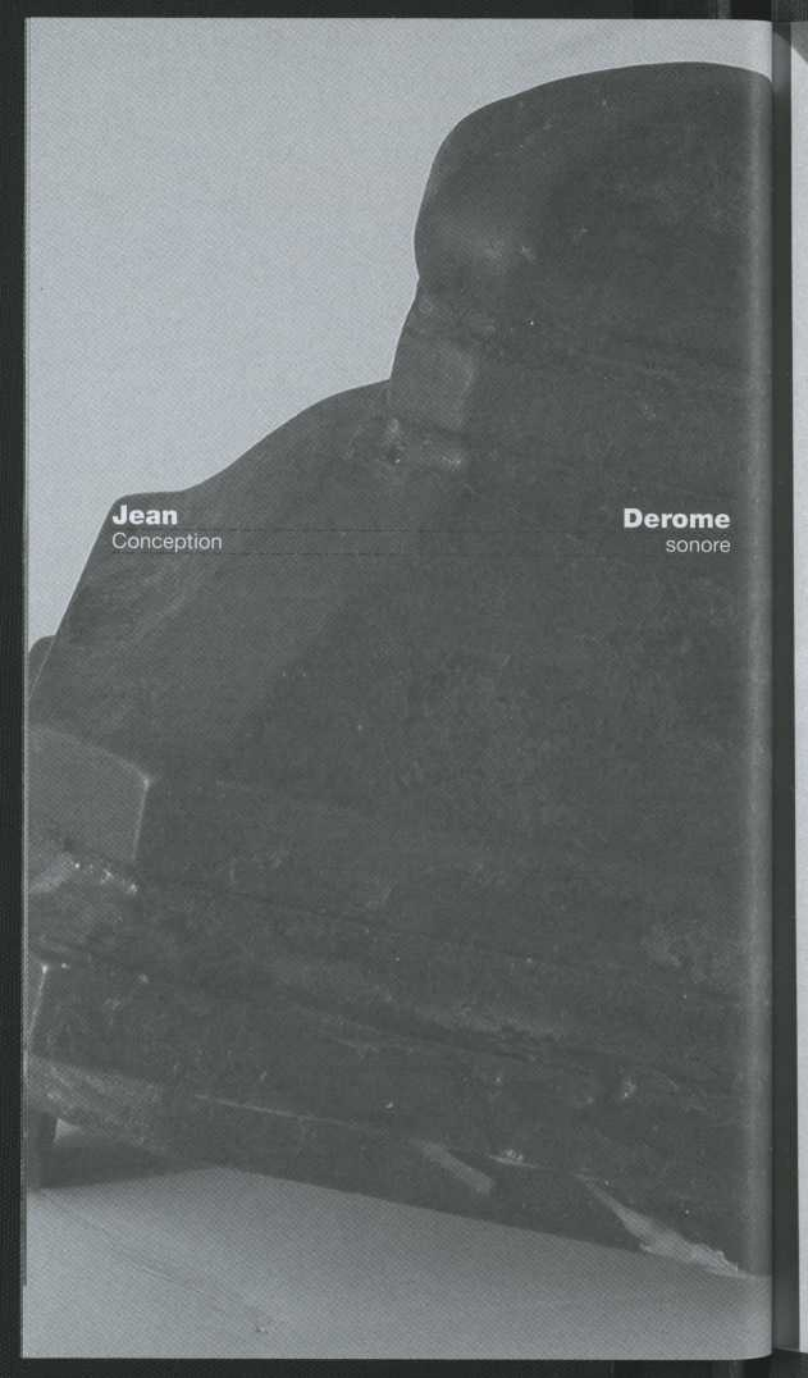
Gagnon



Stéphane

Mongeau

E c l a i r a g e s



Jean
Conception

Derome
sonore



Jean

Bégin

M a r q u e s l a g e s

Équipe de production

Construction	du	décor
Nadyne		Deschênes
Erik		Palardy

Confection	des	costumes
C o u p e u r s		
Vincent		Pastena
Véronique		Gagnon

Peinture		scénique
Longue-vue	Peinture	scénique

Confection	de	la	toile	de	plancher
Jacques					Doucet

T e c h n i c i e n s	
Erik	Palardy
Erwann	Bernard
Jean-Pierre	Gallant
Frédéric	Boisjoly

Construction de la barque
Yves Nicol inc.

La musique de Jean Derome est interprétée par:
Normand Guilbeault: contrebasse
Diane Labrosse: accordéon
Jean René: violon alto
Pierre Tanguay: percussions et instruments inventés
Jean Derome : flûte basse, percussions et instruments inventés

PERRUQUES : Rachel Tremblay

L'équipe du Quat'Sous

Wajdi				Mouawad
Directeur	artistique	et	codirecteur	général
Maryse				Beauchesne
Directrice	administrative	et	codirectrice	générale
Catherine				La Frenière
Directrice		de		production
Nicolas				Jobin
Directeur				technique
Louissette				Charland
R	e	l	a	t
i	o	n	n	i
s	t	e		
Estelle				Savasta
Responsable		des		communications
Judith				Saint-Pierre
Adjointe				administrative
Johanne				Brunet
Attachée		de		presse
Estelle				Clareton
Gérante		de		salle
Frédéric				Boisjoly
Responsable		de		l'entretien
Mathieu-Guillaume				Asselin
G	u	i	c	h
e	t	i	e	r
Émilie				Jobin
G	u	i	c	h
e	t	i	è	r
Maryse	Warda	et	Manon	Oigny
A	l	i	é	s

Équipe		d'accueil
Amélie		Groleau
Guillaume		Girard

G r a p h i s m e
o r a n g e t a n g o

Comité	de	lecture
Didier		Airaud
Jean		Dion
Diane		Jean
Marie-Claude		Langlois
Wajdi		Mouawad
Estelle		Savasta

CONSEIL**D'ADMINISTRATION**

P r é s i d e n t			
Sherif			Laoun
G e o r g e s	Laoun		opticien
V i c e - p r é s i d e n t			
Roger			Michaud
Vice-président	et	directeur	régional
IntesaBci			Canada

S e c r é t a i r e - t r é s o r i è r e			
Maryse			Beauchesne
Codirectrice	générale	Théâtre	de Quat'Sous

A d m i n i s t r a t e u r s			
Pierre			Bernard
Metteur		en	scène
Méridith			Caron
conceptrice		de	costumes
Denise			Guilbault
Directrice	artistique,	interprétation,	section française,
Ecole	Nationale	de	Théâtre
Stéphane			Hébert
Avocat		Pouliot	Mercurie
Michaëlle			Jean
Journaliste	et	animatrice	RDI

Vous pouvez nous joindre en composant le (514) 845-6928

Les sorties d'urgence sont situées
à votre droite au parterre et à l'arrière-droite au balcon.

Le Théâtre de Quat'Sous est membre de Théâtres Associés Inc.

**NOUS TENONS À REMERCIER
CHALEUREUSEMENT**

Bruno			Barbey
Richard		Bellefleur	SAQ
John	Berthot	Magnum	Photos
Gilles			Boisclair
Claire	Champagne	Librairie	Gallimard
Philippe		Châtillon	SAQ
Caroline			Clément
Michèle		Cloutier	SAQ
Noéline Labrie, Céline de Launière, le personnel et les résidents	de la résidence	Le Manoir	
Josée Matte et Beaudoin Wart	Publicité	Sauvage	
Mario Mercier, et toute l'équipe d'orangetango	pour l'audace et l'amour de la création		
Mario Meunier et toute son équipe	Fleuriste	Pourquoi pas	
Marie-Josée		Munger	SAQ
Lina Sicuro et Francine Picard	A	l'Affiche	

...
AUSSI
C'EST
QUAT'SOUS
LE

LE SINGULIER CÉNACLE

Après une représentation, les spectateurs sont invités à revenir dans la salle, sous la tiédeur des projecteurs à peine éteints, afin de constituer le Singulier Cénacle. Pourquoi «singulier»? Parce qu'il n'arrive qu'une fois par production? Parce qu'il est animé par un seul tenancier, Antoine Laprise? Parce que les spectateurs peuvent y échanger leurs commentaires et discuter ferme sur les enjeux de la pièce qu'ils viennent de voir? Ou encore parce qu'on y fait des rencontres singulières lorsque des invités se pointent? Un peu tout ça. En coûte-t-il quelque chose pour faire partie de ce Cercle d'avant minuit? Non, bien entendu, c'est gratuit !

C	A	L	E	N	D	R	I	E	R
Au		bout				du			fil
Le	mercredi		29			janvier			2003
Ze			Bouddha's						show
Le	mercredi		19			mars			2003

LES PENSÉES EN BATAILLE DE LA LIBRAIRIE GALLIMARD

Complices depuis déjà quelque temps, la Librairie Gallimard et le Théâtre de Quat'Sous partagent ensemble la passion des mots et de la pensée. Organiser des rencontres à la librairie, c'est donc fouiller les étages de ce lieu chaleureux à la recherche de bouquins de toutes sortes, c'est parfois faire lire par nos artistes de la saison des textes de théâtre et de littérature, c'est discuter théâtre entre nous et avec vous. En signe de notre amitié, un présentoir d'œuvres reliées de près aux thèmes explorés par nos pièces sera installé chez Gallimard, histoire d'inspirer la lecture d'ouvrages qui vivent plus longtemps que le temps d'une représentation mais qui, en revanche, n'ont pas droit à la scène. Animées par Wajdi Mouawad, *Les Pensées en bataille de la Librairie Gallimard* auront lieu les samedis suivants :

Au		bout		du		fil
Le	samedi	8	février	2003	à	13 h 30
Ze		Bouddha's				show
Le	samedi	1er	mars	2003	à	13 h 30



A	la	Librairie	Gallimard
3700,		boul.	St-Laurent
Montréal,		Québec	H2X 2V4
Pour	information	:	514 499-2012
Activité			gratuite

CABARETS

Un soir par production, à l'issue de la représentation, les comédiens et concepteurs se retrouveront autour du bar du Quat'Sous pour laisser libre cours à leurs divagations, champ libre à leurs délires, ou inviter qui bon leur semble, pour une soirée carte blanche des plus informelles. L'équipe d'*Au bout du fil* investira ce deuxième cabaret sauvage. La date reste à confirmer. N'hésitez pas à nous contacter.

SAUVAGES

RETOUR

DE

VOYAGE

...

À l'automne 2000, nous avons quitté l'Amérique qu'à force de trop regarder nous ne savions plus voir, plus entendre, plus sentir. Comme on s'éloigne d'un tableau pour mieux le saisir, nous avons voulu partir pour la regarder de loin et nous en approcher doucement. Et notre regard, nous voulions le confronter aux regards de tous ceux-là qui ne sont jamais venus et qui fantasment. Nous voulions les entendre. Nous voulions nous arracher au confort, à la torpeur, au sommeil qui nous gagnait. Un bateau dans la tête. La traversée serait houleuse, on nous avait prévenus. À l'automne 2000, nous avons embarqué. » Notre première escale, nous l'avons faite en Bulgarie, capitale du yogourt et de l'ironie pathétique. Les premiers mots qui nous sont alors parvenus sortaient de la bouche du **Colonel oiseau** et en matière de fantasme nous avons été servis. Car dans la douce folie de son petit groupe, c'est le fantasme de l'Ouest que nous avons vu éclater, c'est le regard de l'Ouest qui était appelé, l'attention de l'Ouest qui était désirée. Avec ironie et tendresse, l'Est suppliait l'Ouest de ne plus l'écraser en banlieue du monde, de le sortir de la solitude et de l'oubli. Et nous étions là pour l'entendre. Puis nous avons embarqué sur un bateau métaphorique, un cargo coincé entre les côtes africaines et européennes, un bateau contre lequel les rêves venaient échouer. Sur son pont, Nord et Sud rentraient en collision frontale, se cherchaient, se rêvaient, se heurtaient, se déchiraient. C'était **Le Mouton et la Baleine**. » Ce bateau nous l'avons quitté pour un autre, pour celui dont **Novecento** refusait de descendre, et qui faisait l'aller-retour entre l'Amérique et l'ailleurs. De son hublot, à travers la tendresse désarmée, nous avons vu approcher l'Occident tant rêvé par les fous du **Colonel oiseau**, l'ailleurs pour lequel sont morts les clandestins du **Mouton et la Baleine**. Devant nous l'Amérique. **Mythologies et douleurs du continent américain**. » Descendre serait douloureux, on nous avait prévenus. » À l'automne 2001, nous avons débarqué. » Sous nos pieds désormais, un continent étrange cerclé par deux océans gigantesques qui le coupent et le protègent du monde. Que signifie cette situation d'insulaire à l'échelle continentale, qu'a-t-elle de douloureux et de difficile? Nous nous sommes mis en route pour y réfléchir. Une fois encore l'ironie était du voyage. Elle était inscrite dans le corps de chaque membre de cette famille autochtone que nous avons tout d'abord croisée, cette famille étrange qui nous disait être à la recherche de quelqu'un qui serait en mesure de finaliser, d'achever son histoire. **Six Personnages en quête d'auteur**. Puis, la douleur a été à l'état brut. Plus rien pour la masquer. Pas d'humour, pas de poésie dans le texte, pas de beauté, pas de charme dans la violence. Ce n'était même plus le monde tel qu'il est que nous avions sous les yeux, mais le monde tel qu'il est lorsqu'il vire au cauchemar. La douleur qu'on nous avait annoncée dans le titre



↙

de notre voyage, reliée, toujours dans le titre, au continent américain, n'était plus une métaphore. **Blasted** ouvrait la fenêtre cauchemardesque sur la réalité fissurée d'un pays riche, et nous n'avions plus rien pour nous cacher les yeux. Devant tant de cruauté certains ont débarqué. L'étape était risquée, nous le savions. Nous savions que certains la trouveraient infâme au point de quitter le navire, mais personne ne pourrait dire que ce qui était là, devant nous, n'était pas juste. Et cela était suffisant à rendre cette étape nécessaire. Coûte que coûte. Puis, au moment où nous nous y attendions le moins, une éclaircie inattendue jaillissait pour faire éclater le paysage en mille morceaux de lumière. La sortie du tunnel. Sur les rives des **Fleuves Profonds** nous terminions le voyage. Nous étions prêts à rentrer ↘ Aujourd'hui, nous regagnons le Québec. ↘ Aujourd'hui nos regards se posent chez nous. À la joie qui gagne nos cœurs, répond la peur qui brûle nos ventres. La peur de sentir que déjà, nous ne sommes peut-être plus tout à fait d'ici. La peur ne plus savoir, de ne plus vouloir, de ne plus pouvoir. Incapables de regarder le Québec comme avant car nous avons désormais l'œil déglingué du voyageur trop longtemps parti, et nous le savons. Et nous voudrions interroger ceux qui n'ont pas fait le voyage. Ceux qui sont d'ici depuis toujours et qui sont restés quand nous naviguions sur des eaux incertaines. Alors nous scrutons leurs yeux. Nous les interrogeons. C'est comment toi dans ton œil? Et c'est aux songeurs que nous laissons la parole. Nous laissons champ libre à leurs divagations, carte blanche à leurs délires, conscients que c'est à travers eux que nous comprendrons, que nous retrouverons notre regard. Nous écoutons leurs rêves, leurs souvenirs et leur rires. Nous leur donnons des rendez-vous. Eric Jean, son équipe et son *Hippocampe* ont été les premiers. Ils nous ont parlé de rêves et de mémoire tronquée, endormie. Puis Évelyne est arrivée. Elle est notre deuxième rendez-vous.



D'après "Au bout de l'ir"
de EVELYNE DE LA CHEMÈRE

AU FIL DE L'EAU

UN FILM DE
**JEANNINE
GAGNE**

AVEC
Gabriel Gascon
Margot Campbell
Paul Amérand
Claude Larocq
Frédérique Collin
Gary Thauvette
Michèle Rossignol

À L'AFFICHE
EN MARS



Cinéma libre

*« L'art puise son salut dans l'acte par lequel l'esprit
se prolonge en lui et ce n'est pas par réversion qu'il reste fidèle
au frisson; il est bien plus son héritage. »*

— T.W. Adorno

Le théâtre, voix de raison et de passion



6360, rue Jean-Talon Est, bureau 203, Saint-Léonard (Québec)
Tél. : (514) 253-8884 • Fax : (514) 253-4599

ES



Information **PUBLIQUE**
affichage [PUBLIC]

TÉLÉPHONE: 514 286-0469 / WWW.PUBLICITE-SAUVAGE.QC.CA



GEORGES LAOUN
OPTICIEN

Examens de la vue par optométristes

... a le théâtre à l'œil

4012, rue Saint-Denis
Coin Duluth
(514) 844-1919

1368, rue Sherbrooke Ouest
Coin Crescent,
dans l'édifice du Musée des beaux-arts
(514) 985-0015

600, rue Jean-Talon Est
Métro Jean-Talon
(514) 272-3816

Chez LAOUN c'est chez GEORGES LAOUN



...fleurs : 3629 boul. St-Laurent, Montréal H2X 2V5 Livraison : 514 844-3233

Cet ouvrage composé en helvetica neuve
a été achevé d'imprimer en janvier deux mille trois
par les travailleurs et travailleuses
de l'imprimerie interne de la SAQ,
905, rue De Lorimier à Montréal,
pour le compte du Théâtre de Quat'Sous.

PRO THEQUS 2003.01.13 X



L'impression de ce document a été rendue possible grâce au soutien de la SAQ.

